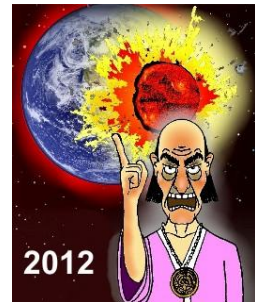


## Actualités sceptiques

### Le délire apocalyptique (2012-11-28 / LD)

La fin du monde est proche. Repentez-vous ! Cherchez refuge dans un bunker... et donnez généreusement au gourou qui seul pourra vous sauver. Le calendrier maya aurait annoncé un cataclysme planétaire pour le 21 décembre 2012. Mondialement, une personne sur dix estime que cela a de bonnes chances d'arriver.

La croyance en une extinction imminente de l'humanité relève manifestement d'une folie religieuse qui dure depuis des millénaires. Jusqu'à présent, aucune des centaines de prédictions « officielles » de fin du monde ne s'est révélée exacte : notre propre existence en fait foi.



De telles prédictions proviennent surtout d'astrologues, de prophètes, de fondateurs de religions, de papes, de prédicateurs et même parfois de scientifiques. Les dates annoncées se fondent en grande partie, semble-t-il, sur les prémonitions de leurs découvreurs et reposent souvent sur des interprétations particulières de lectures bibliques et d'autres anciens textes sacrés.

Dans le cas des Mayas, les experts en culture précolombienne font valoir que la fin du « cycle long » de l'un de leurs calendriers signifie le début d'un nouveau cycle et non pas la fin des temps. Même si les Mayas avaient cru à une fin du monde catastrophique en 2012, cela en ferait-il une information crédible ? Assurément, non ! Une civilisation préscientifique n'a ni les super télescopes ni les super calculateurs d'aujourd'hui pour pouvoir annoncer la destruction d'une planète plus d'un millénaire à l'avance. Leur prophétie n'aurait pu être fondée que sur une obscure superstition.

Étant donné l'échec total de ce genre de prédictions – jusqu'à ce jour –, les prophètes de malheur, s'ils ont daigné s'expliquer, l'ont souvent fait en prétextant de bêtes erreurs de calcul ou en alléguant que leurs supplications avaient évité le pire – cas typique de réduction de la dissonance cognitive.

Il n'est pas nécessaire de croire en une lecture littérale de la Bible, à un prophète illuminé ou à certaines interprétations alarmistes du calendrier maya pour craindre une fin du monde prochaine. De nombreux cataclysmes cosmiques pourraient nous frapper.

Mentionnons la chute brutale d'un astéroïde géocroiseur de plusieurs centaines de mètres de diamètre, l'explosion rayonnante d'une supernova suffisamment proche de la Terre ou encore un insidieux trou noir baladeur prêt à nous engloutir. Ces dangers provenant de l'espace ont été jugés par les astronomes soit pratiquement impossibles, soit totalement négligeables, du moins à court ou moyen terme.

Les raisons d'avoir peur sont multiples. Et rien ne vend mieux que la peur. Les médias de la planète le savent bien ; ils nous inondent d'images de catastrophes spectaculaires sur les chaînes de nouvelles en continu et sur Internet.

Par ailleurs, tous les désastres n'ont pas la même probabilité de nous toucher également. Le risque que des cataclysmes cosmiques ou terrestres nous anéantissent doit être évalué de façon rationnelle et scientifique. Les médias n'ont ni le temps ni l'intérêt de faire cette analyse, qui émousse considérablement le côté alarmiste de la nouvelle spectaculaire. Ils feront même rarement allusion aux nombreux échecs passés d'annonce de fin du monde.

Demeurons optimistes ! Les efforts de la science et de la raison pour déboulonner ce genre de mythe ne sont pas vains : la situation serait pire sans les interventions pondérées et factuelles des scientifiques, des rationalistes et des sceptiques.

Une évaluation critique des faits saura sans doute mieux nous reconforter qu'une croyance délirante ou une stupéfaction paralysante. Misons sur l'intelligence humaine pour mesurer correctement la probabilité des catastrophes possibles et sur son ingéniosité à les prévoir et à les contrer.